

5 juillet 1962. 5 juillet 2009, l'Etoile, Tombeau du Soldat inconnu.

17h30, je me présente à l'un des commissaires de la Flamme, une jeune femme très sympathique. Nous nous dirigeons vers le "bunker" sous le Monument. Un autre commissaire, responsable de la cérémonie, m'apprend que le bandeau de la gerbe qui porte "AUX DISPARUS DU 5 JUILLET 1962 ORAN ALLO" ne peut pas comporter un autre texte que le nom de l'association. Ce n'est pas une brimade: "*Même les partis politiques se voient parfois contraints de retirer tout le bandeau*". Nous ne conserverons donc qu'ALLO. Le responsable me confirme qu'un groupe d'élèves québécois, inscrit de longue date et donc avant nous, de même que le Clan qui s'est greffé à la cérémonie, seront présents au ravivage de la Flamme. Celui-ci a enfin été autorisé parce qu'ALLO seule a engagé, financé et gagné deux procès contre les interdictions de 2006 et 2007, mais aussi a refusé de se rendre à la seule cérémonie autorisée par le Pouvoir au Quai Branly. D'autre part, le commissaire m'informe qu'une section issue des troupes Vigipirate rendra les Honneurs. L'entretien est très cordial, comme toujours avec les Gardiens de La Flamme. La jeune commissaire me propose d'effectuer elle-même les rectifications nécessaires sur le bandeau par pliage et agrafage. Un autre Gardien propose de l'aider. Je sens qu'il est heureux. Il m'informe que ses frères ont été au Lycée Ardaillon, autre lycée d'Oran, dont j'ai aussi été l'élève. Son accent me fait penser qu'il est issu de la Communauté des Français musulmans, mais je n'ai pas le temps de parler dans ce bureau exigu où se pressent plusieurs Gardiens. Je lui donne ma carte. Sur l'esplanade, la commissaire donne aussi les consignes aux porteurs de gerbes, dont les enfants québécois.

17h45. Je rejoins l'entrée du souterrain où nos amis commencent à arriver. Deux policiers en civil prennent très courtoisement contact avec moi en tant qu'organisateur du rassemblement. Ils pensaient que celui-ci était différent de la cérémonie. Je les informe que ce sont les mêmes personnes qui participeront au ravivage. L'un des deux capitaines de Police me montre un tract qui appelle à une contre-manifestation. Je découvre sans surprise qu'il est signé de GAVOURY. Il me poursuit de sa vindicte (comme ALLO) depuis 2006. Mais il était aussi déjà présent samedi quand, avec deux amis, j'ai déposé une gerbe pour l'ADIMAD sur la tombe du Lieutenant DEGUELDRE à Versailles. Les policiers me font savoir « *qu'en cas d'incident, ils souhaitent que je le leur fasse savoir. Ils interviendront* ». A la différence de 2006 et 2007, Gavoury n'a pas réussi semble-t-il à réunir les trois/quatre "manifestants" habituels qui faisaient que nous étions accusés de « risques de troubles à l'ordre public ». Lui est descendu dans le Midi paraît-il! Nous ne verrons personne. Et dire que c'est sur cette menace bâtie sur du vent qu'il a obtenu l'interdiction en 2006 et 2007 et a tenté de l'obtenir en 2009!

18h00/18h15. Plusieurs représentants du monde associatif nous rejoignent, Madame Jeanne-Marie BAZIN-BORLOO, fille du Commandant BAZIN, Messieurs Armand BELVISI, Christian BAECKEROOT, Gilles BONNIER, Georges CLEMENT et son épouse, Denis FADDA, Michel LEVY, Marcel LOPEZ, porteur d'un drapeau des Anciens combattants de Mostaganem que lui a confié son père René, qui était très connu dans le Monde des Anciens combattants, Philippe de MASSEY, François PAZ, Jean Paul SPINA, etc. Joseph HATTAB PACHA, Président de VERITAS, empêché pour raisons de santé, et Anne CAZAL m'ont demandé de les représenter. Je demande pardon à ceux que je n'ai pas cités et à tous nos amis qui nous ont été si fidèles tout au long de ces années aux pieds de la statue du Maréchal Lyautey, puis qui, stoppés par les gardes casqués en 2006 et 2007, étaient présents malgré les menaces. Nous dépassons maintenant la centaine. L'heure approche. Je donne le signal. Nous entrons dans le souterrain et nous retrouvons sur l'esplanade. J'aide le Gardien présent à trier entre touristes refoulés et les nôtres. Tous les visages me sont en effet connus. Ils sont amis. Malheureusement quelques retardataires seront empêchés une fois la cérémonie commencée.

18h30. La cérémonie débute par la Marseillaise, puis par une Minute de silence très lourde d'émotion pour nous tous. Je pense, et suis certain qu'il en va de même des amis présents, à tous nos Disparus, à leurs familles qui se sont recueillies aujourd'hui un peu partout en France et dans le Monde, et à mes trois amies de Marseille. Puis vient le dépôt des gerbes, dans "l'ordre d'arrivée". La maîtresse québécoise et son correspondant français aidés de deux enfants déposent la première gerbe. Inclinaison. Je suis ensuite aidé par Georges CLEMENT, très connu du Monde associatif des Français d'Algérie, écrivain et même poète. Il nous a toujours accompagnés lors de nos cérémonies à la statue du Maréchal LYAUTEY, puis en 2006 et 2007 à l'Etoile. Et puis il y a ma fille, Marie-Caroline, âgée de 22 ans. C'est elle qui a demandé à nous accompagner. Je suis assez fier (Anne-Marie, mon épouse prend les photos). Un peu déçu

néanmoins de n'avoir pas eu la présence d'un autre enfant, notamment le petit enfant de l'un de nos disparus. Mais le délai était court. L'année prochaine ... ! Fadda et Spina, Paz et Bonnier déposent à leur tour deux autres gerbes.

C'est alors que nous ravivons la Flamme, toujours dans le même ordre, le Chef du détachement Vigipirate prenant part cette fois au cérémonial. Enfin !

Puis viennent les traditionnels rites que sont la signature du Livre d'Or et la poignée de mains aux porteurs de drapeaux et aux premiers rangs du Public. Je commencerai par voler quelques bises aux fillettes québécoises assez émues par la cérémonie. Puis vient le tour de nos amis. Sont présents sur les rangs de nombreux anciens d'ALLO et Jacqueline CAPELLA-ZEMOR, soeur de notre ancien président d'honneur, Sydney. Et puis de nombreuses têtes connues, souvent blanchies, hommes et femmes confondus, anciens du combat pour l'Algérie française et de tous les combats nationaux. Une dame déjà présente à nos cérémonies précédentes tombe en pleurs dans mes bras. Elle a perdu son fils. Je m'attarde un peu trop, mais je présente cette amie au Commissaire de la Flamme pour lui remémorer le Drame et lui montrer l'injustice de ces interdictions passées, je l'espère. Précédemment, j'ai pu m'entretenir avec M. BETTAN qui lui-même a perdu sa mère ce jour là. Disparue! Il avait dix ans. Pour lui aussi cette cérémonie enfin autorisée au Mémorial national comptait aussi beaucoup. Comment ne pas s'indigner du traitement imposé à ces familles ? Elles ne savent pas où sont les corps, comme les familles des victimes des avions tout aussi respectables dans leur drame (« comment faire son deuil ? »). Mais les nôtres ne savent pas « comment ? », « dans quelles conditions ? », dont on sait qu'elles furent abominables? C'est bien pire, même s'il peut paraître horrible d'effectuer une hiérarchie !

Dernier regroupement devant la Flamme et salut. Nous remontons le détachement militaire. Le Commissaire et moi-même, qui ait conservé mon béret rouge de parachutiste, saluons militairement le détachement et son drapeau. Le commissaire me dit combien il a été sensible à la dignité de la cérémonie et de notre public.

Celle-ci est terminée. Mais nos amis resteront plus d'une heure à parler au milieu des touristes qui ont maintenant été autorisés à accéder. Un de nos amis regrette très gentiment qu'il n'y ait pas eu le Chant des Africains. Je savais qu'il fallait demander l'autorisation. Mais au vu de la nouvelle demande d'interdiction, adressée au préfet par Gavoury, mais symboliquement parue dans un seul journal (algérien), j'avais souhaité faire le plus "léger" possible. Maintenant que l'on nous a laissé prouver notre recueillement et la seule ambition d'Honorer nos Morts et Disparus du 5 juillet, mais aussi de toute la Guerre d'Algérie, nous pourrions demander. L'émotion des deux parents de Disparus, celle qui nous a tous étreints, puis la joie radieuse de tous les présents, enfin les remerciements envers ALLO me paient de ces années de combat et de toutes ces insultes qui m'ont été adressées, à travers les sites, par GAVOURY, la LDH (de Toulon) de Mouloud AOUNI, le MRAP, l'Humanité et les journaux algériens, sous la plume de la journaliste franco-algérienne Rosa MOUSSAOUI. Elle me paie une seconde fois (procès gagnés) de cette infamie que fut l'interdiction proférée par l'ancien Préfet de Paris, à la demande de MEKACHERA, dont certains voudraient faire Notre représentant (!).

Jean-Pierre RONDEAU

Président d'honneur d'ALLO

Anciens du Lycée Lamoricière d'Oran

3 Cour des Coulons

78810 Feucherolles

Bur.: 01 44 51 62 20

Dom.: 01 30 54 62 21

Fax: 01 42 66 31 32